

Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 10 (1889)
Heft: 9

Artikel: Correspondance
Autor: Jeanmairé, D. / Berthoud, Paul
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-133644>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Avant de poursuivre notre course vers les autres pavillons coloniaux, arrêtons-nous un moment en présence d'une exposition spéciale que les indigènes algériens et tunisiens ont tous les jours sous les yeux, et qui nous paraît devoir être une de celles qui parleront le plus fortement à leur esprit pour leur faire comprendre la supériorité de notre civilisation.

En face des palais de l'Algérie et de la Tunisie s'élève celui du Ministère de la guerre, où sont exposés tous les engins de destruction qu'a inventés jusqu'ici le génie militaire. Mais, entre ce palais et l'avenue dans laquelle se promènent chaque jour les indigènes africains, ont été dressés par les sociétés françaises de secours aux blessés sur les champs de bataille, les modèles de tentes et d'ambulances, les plus perfectionnés qu'aient imaginés de son côté le génie de la charité. Tout dans celles-ci : aération, linge, mobilier, objets de toilette, cuisine, appareils de chauffage, etc., a été préparé et disposé avec un soin qui montre combien le dévouement est ingénieux pour procurer aux victimes de la guerre tous les adoucissements que peuvent réclamer leurs souffrances. En présence de ces manifestations de la charité, il nous semble que les adhérents de l'islam, qui fait un devoir à ses sectateurs de maudire les chrétiens et, s'ils le peuvent, de les exterminer, doivent se dire : « ceux que nous méprisons comme des chiens, nous sont de beaucoup supérieurs. Nous achevons notre ennemi quand il est tombé sous nos coups ; eux, non seulement ne nous fouleraient pas lorsque nous serions couchés sur le champ de bataille, mais encore ils nous relèveraient, panseraient nos blessures, et nous soigneraient comme leurs frères. »

Il est permis, croyons-nous, d'espérer que si les Africains venus à Paris peuvent nous instruire, à son tour l'Exposition dans son ensemble, ou telle partie de celle-ci, contribuera fortement à faire tomber les préjugés de ceux qui jusqu'ici se sont montrés le plus réfractaires à la civilisation européenne. Quelle que soit la différence qui existe entre l'enseignement traditionnel qu'ils ont reçu, et celui que l'on donne à nos populations, ils peuvent, par le cœur, saisir ce qu'il serait peut-être très difficile de faire entrer dans leur esprit. Ce qu'ils voient de leurs yeux tous les jours les instruira mieux que beaucoup de leçons ou de discours.

CORRESPONDANCE

Lettre de Seshéké (Haut-Zambèze), de M. D. Jeanmairet.

Seshéké, Zambèze, le 28 décembre 1888.

Mon message n'est pas un bon vœu de nouvelle année, mais une bien triste nouvelle : notre chère petite Marguerite nous a été enlevée la veille de Noël, des

suites de la dentition. Vous sympathiserez avec nous, et prendrez part à notre douleur. La chère enfant avait 2 ans 3 mois et 2 jours et avait toujours joui d'une bonne santé, mais toujours aussi beaucoup souffert de la dentition. C'est au moment où elle paraissait avoir passé cette pénible période qu'elle a été enlevée à notre affection. Nous n'avons aucun droit de murmurer, car ce trésor nous avait été seulement prêté, mais nos cœurs sont bien tristes et notre maison bien vide. Le petit bébé nouveau venu n'a encore que trois mois, Dieu veuille nous le conserver et nous venir en aide ! J'ai une autre mort à vous annoncer ; M. Georges Westbeech, qui a recueilli le dernier soupir de M. Dardier et lui a témoigné tant de bonté, est mort au Transvaal dans un voyage entrepris pour raffermir sa santé très compromise. Nous ne savons s'il aura un successeur.

Après avoir échappé à la mort chez les Ma-Choukouloumbé et vu son bateau sombrer à son retour de la Vallée, M. F.-C. Selous a encore eu le malheur de perdre ses bœufs de la tsétsé qui a beaucoup augmenté entre Kazoungoula et Leshoma. Après les morts successives de Bloëkley, d'Africa et de M. Westbeech, la rive droite du Zambèze est devenue presque déserte ; le gibier reparait et avec lui la tsétsé. Le fait est d'autant plus grave pour nous que la mouche peut dépasser Leshoma du côté de Panda-ma-Tenka.

M. Selous a dû rétrograder à trois jours de Panda-ma-Tenka et laisser là tout son ivoire. Il devait essayer de gagner Mangwato (Shoshong) avec le cart Westbeech et huit bœufs.

Ici, à Seshéké, nous avons enfin fondé une école qui est bien établie et compte une vingtaine d'élèves. Il y a de la bonne volonté, surtout chez Kaboukou, auquel son dernier voyage à la Vallée a fait grand bien. Ce sont des temps nouveaux pour nous, un grand progrès réalisé. Les chefs paraissent bien disposés à notre égard et plus désireux que par le passé de nous rendre justice. Le vrai meneur est Kouloukoa, sa présence change bien l'aspect du village, sans lui toute la vieille routine du laisser-aller reprendrait le dessus. Mes services sont fréquentés tout aussi bien l'après-midi que le matin, et le chef interdit tout voyage le dimanche. A la campagne, nous allons aussi évangéliser le dimanche à tour de rôle ; pendant la semaine, l'école absorbe presque tout notre temps, le matin et l'après-midi, à part le samedi.

Dans des circonstances aussi encourageantes, il est pénible de voir nos évangélistes nous quitter tout à fait.

30 décembre. Je clos ma lettre aujourd'hui, car mes amis pensent partir demain. M. Goy et les Arone sont arrivés hier au soir, le premier a l'air peu bien. Il se propose d'aller chercher sa fiancée au Le-Souto. Nous sentirons vivement l'absence de nos évangélistes et pour l'œuvre et pour nous-mêmes. Agréez nos meilleurs vœux pour la nouvelle année et nos bien affectueuses salutations.

D. JEANMAIRET.

1^{er} avril 1889.

Nos lettres n'ont pu partir en décembre dernier, la plaine d'ici à Mambova étant submergée.

Je vous envoie encore deux mots aujourd'hui pour compléter nos nouvelles.

Tous à Seshéké nous allons bien, à part ma femme qui a été valétudinaire depuis notre grande épreuve.

A la Vallée, M. Coillard a fait une très grave maladie en janvier dernier. Mais les dernières nouvelles arrivées hier étaient beaucoup meilleures. L'école de Sefoula prend un accroissement réjouissant ; elle compte 96 élèves inscrits. Celle de Seshéké n'a encore que 30 élèves mais se maintient. Quant à la fréquentation des cultes d'ici, jamais elle n'a été aussi satisfaisante, l'œuvre d'évangélisation se poursuit chaque dimanche.

Dès qu'il le pourra, M. Goy prendra le chemin de Mangwato avec les Arone. Lefi suivra par le retour des wagons que nous attendons pour nos bagages.

Nous resterons ainsi trois familles seulement et il nous tarde beaucoup de savoir si nous aurons du renfort. Dans ce dernier cas, M. Jalla ou moi, nous irons sans doute fonder une nouvelle station à la Vallée, pas trop distante de Sefoula. Le nouvel arrivé resterait ici. Nous devrions au moins avoir trois nouveaux compagnons de travail pour suffire aux besoins les plus urgents ; car une station s'impose aussi à nous à Mambova. Les dispositions des indigènes sont plus favorables que par le passé.

Un grand ennui pour moi est que j'aurai à reconstruire ma station, la toiture de nos constructions ayant été rongée par les termites et d'autres insectes.

Nos amis Jalla et Goy se mettent à l'heure même en route pour les chutes Victoria et prennent nos lettres. Notre bébé prospère, grâce à Dieu. Pas de signe de guerre à l'intérieur ni à l'extérieur.

D. JEANMAIRET.

Lettre de Lorenzo-Marquez, de M. P. Berthoud.

Lorenzo-Marquez, 11 juillet 1889.

Voilà des semaines que nous avons quitté la maison (Rikatla), et comme nous ne possédons pas encore de demeure fixe à Lorenzo-Marquez, nos effets sont restés en arrière. Grâce au constant va-et-vient que m'a imposé ma vocation, nous devons fréquemment vivre au bivouac, et les aises ou le bonheur de la vie sédentaire ne sont pas notre partage. Cet état de choses m'a empêché de faire les travaux de linguistique ou autres que j'avais projetés ; tout ce que j'ai pu faire en Afrique, c'est de recueillir des matériaux.

Nous sommes dans la saison la moins malsaine, aussi les rouliers sont-ils descendus des plateaux des mines d'or, avec leurs chariots à bœufs, et le mouvement commercial a un peu repris. De plus, on a commencé les travaux de construction du chemin de fer, pour achever les 7 kilomètres qui restaient à faire sur le territoire portugais. C'est la Compagnie anglaise qui s'est mise à ce travail. Mais elle s'y est prise trop tard, car le dernier délai que lui avait accordé le gouvernement expirait à la fin de juin. En conséquence, le gouvernement a saisi la ligne, parce que, d'après le contrat, la Compagnie n'a pas tenu ses engagements. Le

samedi 29 juin, une compagnie de soldats de la garnison a occupé la gare. Les employés de l'administration ont cru devoir résister, en sorte que l'un d'eux a été menacé du revolver par le capitaine, et qu'un autre a été mis en prison. Le directeur anglais ne s'est pas montré, mais il a couru au télégraphe, et comme il remplissait les fonctions de consul britannique, il a demandé deux ou trois vaisseaux de guerre, qui sont arrivés du Cap cinq jours après. C'était une absurdité, qui a tout de suite amené sa destitution et qui le couvre de ridicule. Deux navires de guerre portugais sont aussi venus stationner dans le port. Le service de la ligne a été interrompu trois ou quatre jours. Dès lors on a amené une troupe d'employés portugais; tandis que la plupart des employés anglais s'embarqueront pour Natal par le prochain bateau. Après un peu d'agitation tout est rentré dans le calme, et dans six mois la ligne devra être vendue juridiquement aux enchères.

On m'a dit que Goungounyane pense à changer de résidence et à venir s'établir sur les bords du Limpopo inférieur. — J'apprends aussi qu'une forte compagnie minière a commencé à ouvrir une route qui, joignant notre voie ferrée à l'ouest du Lébombo, suivra dans la direction du nord le pied du Drakensberg, passera l'Olifant, et ira desservir les mines d'or de *Murchison Range*, au N.-E. du Transvaal, c'est-à-dire tout près de nos stations missionnaires. Cette Compagnie y trouvera certainement son bénéfice, car cette route directe lui permettra de faire une économie de 50 ou 60 % sur les lourds transports.

Nous venons de recevoir un précieux renfort pour notre mission : nous voici maintenant au nombre de sept dans ce district, depuis l'arrivée de M. et M^{me} Junod et de M^{lle} C. Jacot, de Neuchâtel; tous les sept, nous sommes de la Suisse romande.

P. BERTHOUD.

BIBLIOGRAPHIE ¹

Jules Rouquette. COLONISATION A TRAVERS LES PRINCIPAUX PEUPLES ANCIENS ET MODERNES. Paris (Charles Bayle), 1889, in-18, 321 p., fr. 3,50. — Cette étude n'a pas l'ampleur du grand ouvrage de Leroy-Beaulieu : « De la colonisation chez les peuples modernes, » ni de plusieurs publications analogues. D'autre part, elle dénote chez l'auteur un parti-pris trop exclusif contre tout ce qui ne vient pas de la France, et, en particulier, contre ce qui est anglais ou allemand. Beaucoup de sujets sont traités dans ce livre, mais ils ne se suivent peut-être pas dans un ordre méthodique et, parmi les notes qui terminent le volume, il en est une sur « l'utilité et la nécessité de divers partis politiques dans l'évolution de la République, » qui aurait bien pu être exclue d'un ouvrage sur la Colonisation.

¹ On peut se procurer à la librairie H. Georg, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans l'*Afrique explorée et civilisée*.